



AUGÉ Marc, 2014, *Une ethnologie de soi. Le temps sans âge*. Paris, Éditions du Seuil, 168 p. (Julien Simard)

Le dernier livre de Marc Augé est un ouvrage elliptique et aéré, composé de douze chapitres courts dans lesquels l'anthropologue aborde, à partir d'un point de vue très personnel, la question des « inflexions du temps et de l'âge » (p. 66) et, ultimement, de l'absurdité qui les traverse inexorablement. Cela en fait une lecture philosophique, littéraire, réflexive, en détours.

On perçoit que l'anthropologue français, qui avait à ses débuts hésité entre les cours de Lévi-Strauss au Collège de France et la voie de la littérature (Colleyn et Dozon 2008), écrit d'abord et avant tout pour contribuer au dépassement de cette perception bien moderne de l'âge comme valeur quantitative, statistique et objective. Que signifie l'expression « faire son âge », se demande Augé ? « Le vieillard prestigieux, de nos jours, ne doit pas faire son âge. Il se situe d'emblée sous le signe du déni » (p. 18). L'auteur, lui-même né en 1935, cherche ainsi à s'immiscer, au-delà des stéréotypes sur le vieillissement ou la jeunesse, dans cette « expérience humaine essentielle » (p. 19), finalement pleine d'incertitudes et de zones grises. Augé avance en fin d'ouvrage que « le temps dans lequel baigne le grand âge n'est pas la somme cumulée et ordonnée des événements du passé » (p. 149), redonnant ainsi à l'âge une densité mouvante, une profondeur abyssale, en montrant à quel point l'expérience, bien que relative d'une personne et d'une culture à l'autre, est essentiellement formée de temps et d'oubli – et ce, bien davantage que ce que nos conceptions linéaires sur l'âge peuvent parfois laisser croire.

L'auteur mobilise tout au long du texte certaines notions clés du champ de l'anthropologie de la parenté, tout en évoquant quelques exemples africains – lui qui a notamment développé ses recherches autour de l'étude des structures sociales de la Côte-d'Ivoire. On retrouvera donc, sans toutefois tomber dans la théorie lourde, les concepts de terme d'adresse, de classe d'âge – il consacre un chapitre entier à ce dernier –, de représentations générationnelles ou encore de famille. Augé, comme il a su si bien le faire dans des ouvrages précédent tels *Un ethnologue dans le métro* (Augé 1986), écrit sur le mode de la chronique, mais en frôlant ici subtilement l'existentialisme et la phénoménologie. Justement, à plusieurs reprises dans le texte, il s'intéresse à la tension entre le « qui suis-je » et le « que suis-je » (p. 95), à la relation entre la permanence et la mouvance du soi, à l'*idem* et à l'*ipse*, pour reprendre les termes du philosophe Paul Ricœur (1990).

Le titre porteur et accrocheur *Une ethnologie de soi...* semble toutefois plus ou moins à propos. L'auteur ne développe pas la thématique de façon consistante, à l'exception du chapitre intitulé « Autobiographie et ethnologie de soi », dans lequel il s'intéresse à la manière dont Michel Leiris, Julien Gracq, Stefan Zweig, Simone de Beauvoir et Jean-Jacques Rousseau écrivent leurs mémoires. Au sujet de ce dernier, Augé mentionne que « l'écriture est l'instrument qui lui permet de substituer le temps à l'âge » (p. 78), ou encore qu'« écrire, c'est mourir un peu, mais un peu moins seul » (p. 79). On aurait aimé voir identifié de manière plus substantielle ce qu'est et n'est pas cette ethnologie de soi, dans ses méthodes notamment, alors qu'on croit

discerner que sa démarche est une forme de restitution, par le biais de l'écriture, du temps dans l'âge. Peut-être est-ce tout simplement une façon de nommer l'exercice auquel Augé se livre ici sur sa propre personne, en écrivant à partir de ses souvenirs d'enfance et expériences.

Voici en somme, un ouvrage poli, mais qui, lorsqu'on s'y attarde bien, peut s'avérer critique – voire cynique – au sujet de la manière dont les sociétés occidentales contemporaines articulent leurs rapports à la vieillesse: «La vieillesse, c'est comme l'exotisme: les autres vus de loin par des ignorants. La vieillesse, ça n'existe pas» (p. 149). Ce ton, qui n'est pas sans rappeler le style parfois tranchant de l'anthropologue québécois Serge Bouchard dans ses communications, est plus que nécessaire à l'ère de l'âgisme, du jeunisme et des programmes promouvant le «vieillissement actif et en santé». Marc Augé a publié ce livre tout autant pour le grand public que pour les anthropologues, et c'est ce qui fait sa force: expériences de vie et lectures forment la substance même d'*Une ethnologie de soi...* Elles lui donnent une résonance en dehors des circuits fermés universitaires, ainsi qu'un point de vue inédit sur l'auteur – somme toute l'un des plus grands anthropologues de sa génération.

Références

AUGÉ M., 1986, *Un ethnologue dans le métro*. Paris, Éditions du Seuil.

COLLEYN J.-P. et J.-P. DOZON, 2008, «Lieux et non-lieux de Marc Augé», *L'Homme*, 185-186, 1: 7-32.

RICŒUR P., 1990, *Soi-même comme un autre*. Paris, Éditions du Seuil.

Julien Simard
INRS – Centre Urbanisation, Culture, Société
Montréal (Québec), Canada